

Les Acadiens à St-Grégoire



Le premier groupe d'Acadiens qui arrive dans la région de Bécancour en 1758 est composé de familles qui, réfugiées dans les bois dans la région de Miramichi, se joignent aux troupes canadiennes du commandant de Boishébert rappelées à Québec par le gouverneur Vaudreuil à l'automne de 1757.

De Québec, l'abbé Leguerne les dirige vers la seigneurie de Bécancour où le seigneur de Montesson, connaissant les Acadiens pour avoir participé avec eux à une attaque contre les Anglais en 1746, accepte les réfugiés sur ses terres à l'été 1758. Ces premières familles s'établissent le long du lac St-Paul près des Abénaquis.

Un deuxième groupe de réfugiés sous la direction de Michel Bergeron suit en 1764. Ce groupe a voyagé par la rivière St-Jean et Cacouna pour aboutir à Bécancour après de rudes épreuves d'endurance. Il s'établit à l'emplacement qui deviendra le village de St-Grégoire.

Un troisième groupe plus nombreux et déporté celui-là sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, demande et obtient des autorités américaines le droit de rejoindre leurs familles au Québec. Il arrive à compter de 1767 et s'échelonne sur ce qui est devenu le boulevard des Acadiens et les rangs suivants.

Ces nouveaux arrivants robustes et aguerris forment un solide noyau qui se démarque des habitants de Nicolet et de Bécancour auxquels il refuse de s'intégrer. Ils réclament avec force une paroisse et une identité bien à eux. Ces Acadiens tenaces obtiennent gain de cause en 1803; les autorités civiles et religieuses leur octroient une paroisse et une église bien à eux sous le vocable de Saint-Grégoire même si les paroissiens préfèrent le nom de « Sainte-Marguerite ». On ne peut gagner sur tous les plans!

Il est difficile d'évaluer de façon rigoureuse le nombre d'acadiens accueilli dans la région de Bécancour durant ces années de mouvance (1758-1767). Les premiers réfugiés, n'ayant pas reçu l'amnistie d'Amherst, demeurent cachés et discrets; les contrats de concessions ne furent octroyés

qu'à compter de 1764. La liste publiée en 1803 pour la contribution des propriétaires à la construction de l'église de St-Grégoire fait état de 303 familles soit une population de 1500 personnes environ.

Ils s'appelaient Béliveau, Bernard, Blanchard, Bourg, Garceau, Gaudet, Hébert, Leblanc, Poirier, Vigneault, Arsenault, Benoît, Gauthier, Richard, Aucoin, Blanchard, Cormier, Bourbeau, Hamel, Héon, Mercier, Pellerin.

Le secteur Saint-Grégoire de la Ville de Bécancour conserve la mémoire du fait acadien en attribuant des noms signifiants à ses rangs, rues et boulevards : Boulevard Port-Royal, Rivière Sainte-Marguerite, rue Hébert, rang Thibodeau, etc.

En 1988, un comité de citoyens revendique la conservation d'un vieux moulin à vent érigé en 1808 par le charpentier-maçon Joseph Bourg pour le Sieur Étienne Leblanc. Jugeant son état délabré et son emplacement inadéquat, un groupe de bénévoles reconstruit fidèlement, avec les pierres d'origine, le bâtiment en 1993 près de l'École-Musée des Sœurs de l'Assomption et de l'Église paroissiale classée monument historique.

En 2005, un projet conjoint France-Québec ajoute de la crédibilité à ces joyaux du patrimoine. Une exposition extérieure « Vision d'Acadie » où les photos saisissantes de François Poche de France et les textes sensibles et poétiques de Louis Caron du Québec ont réchauffé la fibre acadienne des nombreux visiteurs.

Jeanne-D'Arc Hébert
Comité du vieux moulin de Saint-Grégoire
(secteur Bécancour)